Document generated on 04/25/2024 7:09 a.m.

Québec français

Le français dans les écoles
Perceptions et attentes des Québécois

Monique Lebrun

Number 68, December 1987

URI: https://id.erudit.org/iderudit/45068ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lebrun, M. (1987). Le français dans les écoles : perceptions et attentes des Québécois. *Québec français*, (68), 8–11.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le français dans les écoles

Perceptions et attentes des Québécois

monique lebrun

Le 15 septembre dernier, le Conseil de la langue française a fait paraître les résultats préliminaires d'une enquête menée, durant plus de trois ans, par quatre universitaires québécois, professeurs à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal. L'enquête se base sur une idée de Michel Plourde, alors président du Conseil de la langue française, qui a souvent souhaité que le milieu de l'éducation s'intéresse de façon plus active à la question de la langue au Québec. Les professeurs Gilles Bibeau, Claude Lessard, Marie-Christine Paret et Michel Thérien [1] ont interrogé le public en général et le monde de l'enseignement en particulier sur leurs perceptions et leurs attentes au sujet de la qualité de l'enseignement du français dans les écoles primaires et secondaires.

Le dossier étoffé qu'ils présentent entend répondre aux plaintes des parents, des enseignants, des employeurs et même du grand public en ce qui concerne les lacunes dans l'expression orale et écrite des jeunes, de même que dans la compréhension de textes. On y perçoit l'école comme « un ferment culturel de première importance pour une société, aussi bien dans son rôle de développement linguistique que dans sa fonction générale [2] »

Les répondants de l'enquête

On a rejoint en tout 6 375 personnes et comptabilisé 1 121 523 réponses, ce qui constitue du jamais vu au Québec sur pareil sujet. L'échantillon respecte les lois statistiques les plus serrées quant à la représentativité des sujets : âge, sexe, région, appartenance au secteur public ou privé... Les six sous-populations sondées sont les suivantes : a) le public en général (les francophones de 18 ans et plus) : 799 répondants ; b) les parents ayant au moins un enfant soit au second cycle du primaire, soit au secondaire, soit au collégial : 782 répondants ; c) les enseignants de français du secondaire : 600 répondants ; d) les enseignants d'autres matières du secondaire : 426 répondants ; e) les enseignants du primaire : 779 répondants ; f) les élèves de 4e et de 5e secondaire : 2 989 répondants.

Les deux premières sous-populations ont été jointes au téléphone, en septembre 1985, par une firme spécialisée ; les trois suivantes l'ont été en novembre et décembre 1985, par la poste ; la dernière, en novembre et décembre 1985, pendant une période de classe.

Les questionnaires et leur analyse

C'est en raison du nombre considérable de répondants que l'on a préféré la méthode du questionnaire à celle de l'interview. Les questionnaires ont été élaborés de façon scientifique et standardisés grâce à la consultation d'experts et de représentants des sous-populations visées, et validés par des pré-tests. Plusieurs questions sont communes à deux sous-populations, voire à l'ensemble de l'échantillon : ainsi on peut penser que les enseignants, qui forment trois sous-populations, ont répondu à des questionnaires présentant entre eux de grandes similitudes.

On a appliqué aux réponses des analyses statistiques sophistiquées : ainsi en est-il de l'analyse factorielle, qui vise à découvrir des groupes de corrélations ou des liens significatifs entre des données, et de l'analyse de la variance qui cerne des variations entre diverses sous-populations sur une même question.

Voyons maintenant les résultats préliminaires de l'enquête.

Les élèves : un désir d'apprentissages fonctionnels

Le taux de satisfaction à l'égard des cours de français du secondaire, soit 79%, rejoint presque celui du primaire (83%). À 54%, les finissants répondants de nos écoles disent qu'ils savent bien écrire ; pourtant, en réponse à une autre question, 60% avouent faire plus de dix fautes par page. Si 85% retrouvent assez facilement le sens des textes qu'ils lisent, 61% d'entre eux n'ont pas développé le goût de la lecture. Donner des explications orales devant une classe en effraie plusieurs : 39% seulement des élèves se disent à l'aise dans cet exercice. Dans l'importance relative qu'ils accordent aux compétences linguistiques, parler et écrire obtiennent un score égal (29%), lire, un score relativement élevé (23%), et parler, la dernière place (19%). Aux objectifs littéraires les élèves préfèrent le développement des tâches communicatives centrées sur la vie réelle : ainsi ils sont plus intéressés à comprendre une consigne qu'à composer un poème ou à lire un récit.

On se réjouit d'apprendre que, pour nos jeunes, le français occupe la première place à l'école, avant les mathématiques, l'anglais et les sciences. On leur a demandé si l'école devait surtout leur apprendre à penser par eux-mêmes, ou surtout veiller à leur transmettre le plus de connaissances possibles : ils se sentent presque également divisés (49% et 51%) entre les deux options. Étant amenés à préciser leur pensée en se prononçant sur le rôle de l'école, ils choisissent à 70% l'école comme milieu d'apprentissage de la vie de groupe et de l'intégration à la société, par opposition à l'école source de connaissance.

Leurs positions quant à l'avenir du français au Québec divisent les élèves en deux groupes sensiblement égaux : 49% sont pessimistes et 51%, plutôt ou tout à fait optimistes. Ils semblent très attachés à leur cours de français : 70% d'entre eux l'auraient choisi, même s'il n'avait pas été obligatoire. Dans leurs loisirs, s'ils lisent revues, journaux et livres en français, il semble que la part de l'anglais augmente lorsqu'il s'agit d'écouter la radio et la télévision ou de visionner un film.

Le public et les parents : une satisfaction modérée

Le public en général est assez satisfait de l'école québécoise. En effet, le taux de satisfaction est de 50%, même si le pourcentage des indécis (18%) demeure étonnamment élevé. Lorsqu'il s'agit spécifiquement de l'enseignement du français, cependant, le taux de satisfaction baisse à 41%, avec 16% d'indécis. Pour 60% du public, la majorité des élèves comprennent mal ce qu'ils lisent ; pour 63%, ils s'expriment mal ; pour 67%, ils écrivent mal et, pour 71%, ils n'ont pas le goût de la lecture. Les attentes quant aux quatre savoirs (lire, écrire, parler, écouter) sont équilibrées : pour les francophones en général, l'apprentissage de l'écrit a cessé d'être le plus important et l'oral occupe une large place dans les préoccupations.

TABLEAU 1

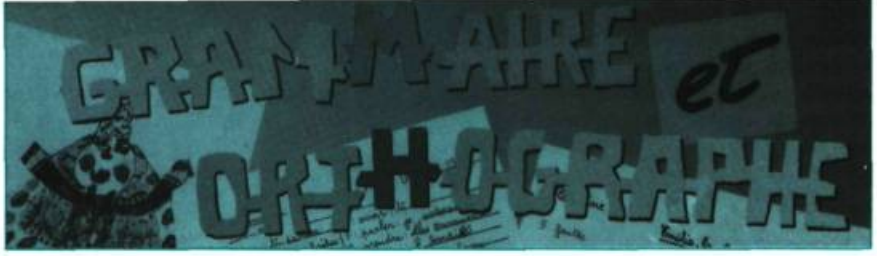
Évaluation de l'atteinte des objectifs : synthèse

Êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes :

À la fin de leurs études secondaires la majorité des élèves...

	Public	Parents	Enseignants	Élèves
1. ont de la difficulté à bien parler				
D'accord	67	64	53	38
En désaccord	33	36	47	62
2. savent bien écrire				
D'accord	29	33	20	54
En désaccord	71	67	80	46
3. ont de la difficulté à comprendre ce qu'ils lisent				
D'accord	65	60	54	—
En désaccord	35	40	46	—
4. comprennent ce que les autres disent				
D'accord	66	66	76	88
En désaccord	34	34	24	12
5. n'ont pas développé le goût de la lecture				
D'accord	75	67	72	61
En désaccord	25	33	28	39

(Source : *l'enseignement...*, p. 193)



Comme les élèves, le public francophone place le français en tête des matières scolaires, avant les mathématiques, l'anglais et les sciences. On attend de l'école qu'elle inculque à l'élève une compétence fonctionnelle en français (comme comprendre l'opinion d'autrui, exprimer ses idées, adapter son langage à des situations diverses, faire un plan) et non qu'elle n'encourage qu'à la lecture des œuvres littéraires. On demande une grande rigueur dans la correction des fautes à tous les enseignants, et non seulement aux enseignants de français.

Contrairement aux élèves, seulement 28% des francophones en général s'avouent pessimistes face à l'avenir du français au Québec. Interrogés sur le rôle des diverses instances dans la promotion du français, ils placent la famille au premier rang, puis l'école, l'individu, le gouvernement et l'entreprise.

Les perceptions et attentes des parents ressemblent fort à celles du public en général. Ils sont satisfaits de l'école en général (à 73%) et de l'enseignement du français en particulier (à 61%). Ils deviennent plus sévères lorsqu'il s'agit de juger de l'atteinte des objectifs : selon 57% des parents, les enfants comprennent mal ce qu'ils lisent, selon 61%, ils ont des difficultés à bien parler, selon 65%, ils écrivent mal et, selon 63%, ils n'ont pas acquis le goût de la lecture.

Pour les parents, comme pour les deux sous-populations précédentes, le français vient en tête des matières scolaires. L'école, disent-ils, doit veiller à développer la maîtrise de l'expression orale, considérée comme plus importante que celle de l'écrit dans le monde moderne, sans pour autant négliger le développement des compétences dans les trois autres savoirs. Ils s'attendent à ce que les maîtres de toutes les matières corrigent les fautes et enlèvent des points pour celles-ci ; 89% des parents s'attendent à ce qu'on donne des devoirs à la maison et 64% d'entre eux souhaitent qu'on évalue plus souvent leurs enfants.

Seuls 33% des parents sont en accord avec les orientations du système d'enseignement québécois depuis le début des années soixante-dix lorsqu'ils disent que l'école doit d'abord permettre à l'élève de vivre pleinement sa vie présente ; pour 47% des parents, au contraire, l'école doit former l'élève en prévision de sa vie adulte. Les parents sont plus optimistes (72%) que leurs enfants devant l'avenir du français au Québec et s'entendent pour dire que la famille et l'école jouent le rôle le plus important dans la promotion de la langue.

Les enseignants : des insatisfactions bien identifiées

On note un mécontentement général des enseignants quant à l'enseignement du français dans les écoles. Si l'on ventile les pourcentages de satisfaction, on s'aperçoit que le niveau d'insatisfaction le plus élevé devant l'enseignement du français au secondaire se retrouve chez les enseignants d'autres matières, avec 63% d'insatisfaits, suivis des enseignants de français du secondaire, avec 57% d'insatisfaits et des enseignants du primaire, avec 35% d'insatisfaits, mais 39% d'abstentions. La moyenne générale d'insatisfaction est ici de 49%.

Pour ce qui est de l'enseignement du français au primaire, on obtient les taux suivants : 62% d'insatisfaction chez les enseignants de français du secondaire, 61% d'insatisfaction chez les enseignants d'autres matières et 27% seulement chez les enseignants du primaire, ce qui donne une moyenne générale d'insatisfaction de 44%.

Si l'on passe aux objectifs linguistiques de l'école, on aborde un sujet brûlant. Qui ne connaît les articles d'André Noël (*la Presse*, 1986) sur les performances linguistiques respectives des élèves du Québec et des élèves des pays francophones d'Europe ? Pour ce qui est de la maîtrise de l'expression écrite, la perception de 80% des enseignants est négative. L'insatisfaction diminue à 53% dans le cas des performances en lecture et en expression orale. Seule la compréhension orale, avec un taux de satisfaction de 76%, trouve grâce aux yeux des maîtres.

Par ailleurs, pour près de quatre enseignants sur dix, l'objectif le plus important de l'enseignement du français à l'école est de développer le goût de la lecture, et l'école n'y parvient pas. Le deuxième objectif prioritaire qu'ils assignent à l'école est le développement de l'écoute comme la compréhension d'une consigne, d'une directive, d'une question. Viennent ensuite les productions orales et écrites pour lesquelles on s'attend à ce que l'élève enrichisse son vocabulaire, exprime clairement ses idées, soit capable de les structurer sous forme de plan et connaisse enfin les règles de grammaire.

Les enseignants se disent convaincus que la communication orale ne remplacera jamais l'écrit et que l'informatique ne diminuera pas l'importance de savoir

TABLEAU 2

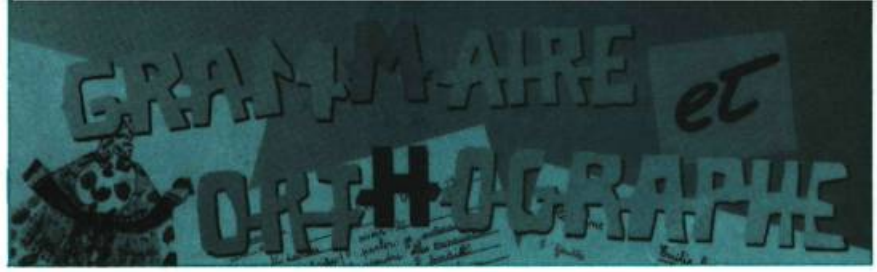
Importance relative des compétences (habiletés) linguistiques

Qu'est-ce qui devrait être le plus important d'apprendre à l'école ? Classer par ordre d'importance. (Choix parmi quatre habiletés)

	Public (n=619) %	Parents (n=605) %	Enseignants (n=1 733) %	Élèves (n=2 925) %
1er choix	écrire (27)	écrire (27)	lire (30)	parler (29)
2e choix	lire (25)	écouter (25)	écouter (24)	écrire (29)
3e choix	parler (24)	lire (24)	parler (24)	lire (23)
4e choix	écouter (24)	parler (24)	écrire (22)	écouter (19)

Public et Parents : question 9
Enseignants : question 22
Élèves : question 37

(Source : *L'enseignement...*, p. 198)



écrire sans faute. Ils identifient les objectifs les moins importants de l'enseignement du français comme étant la composition de textes de fiction (poèmes, récits), la lecture et la compréhension de textes à caractère scientifique, de textes d'auteurs québécois et non québécois, de textes légaux et administratifs.

Pour les deux tiers des maîtres, l'école doit apprendre à penser, à vivre en groupe, à s'intégrer à la société : les enseignants du primaire soulignent particulièrement cette dernière fonction. À 62 % contre 38 %, les enseignants se montrent optimistes devant l'avenir du français au Québec et choisissent, pour la langue, les mêmes canaux de promotion que le public et les parents, à savoir surtout la famille et l'école. Pour eux, les parents et les amis constituent des sources d'influence significative sur la façon de parler des jeunes, et cela beaucoup plus que les maîtres, les animateurs de radio et de télévision et les chanteurs populaires.

TABLEAU 3

Place du français dans la société

		Public	Parents	Enseignants (ensemble)	Élèves
1. le français s'emploie dans la vie moderne (se prête bien aux exigences de la vie moderne)	Accord	85	89	65	51
	Désaccord	12	9	24	38
	Ne sais pas	3	2	11	11
2. à l'embauche, les entreprises sont de plus en plus exigeantes sur la connaissance du français	Accord	65	71	55	62
	Désaccord	24	20	25	25
	Ne sais pas	11	9	20	13
3. pour obtenir une promotion dans les entreprises québécoises, il n'est pas nécessaire de bien connaître le français	Accord	29	22	28	29
	Désaccord	66	74	61	62
	Ne sais pas	5	4	11	9
4. l'utilisation de l'informatique à l'école va aider les élèves à apprendre le français	Accord	36	35	35	44
	Désaccord	42	47	47	41
	Ne sais pas	22	18	18	15
5. il n'est pas réaliste de penser que tous les jeunes peuvent apprendre à écrire correctement	Accord	56	40	57	—
	Désaccord	42	59	42	—
	Ne sais pas	2	1	1	—
6. de nos jours, il est plus important de savoir bien écrire que de savoir bien parler	Accord	25	23	22	43
	Désaccord	70	73	75	56
	Ne sais pas	5	4	3	1
7. de plus en plus, la communication orale remplacera l'écrit	Accord	46	42	37	55
	Désaccord	42	50	60	37
	Ne sais pas	12	8	3	8
8. la communication écrite demeurera très importante dans l'avenir	Accord	82	89	80	72
	Désaccord	13	10	16	20
	Ne sais pas	5	1	4	8
9. il est plus important de bien se faire comprendre que de bien parler	Accord	51	39	42	69
	Désaccord	45	56	56	30
	Ne sais pas	4	5	2	1

Public et Parents : question 7 ; Public : N entre 774 et 795 ; Parents : N entre 754 et 774. Enseignants : questions 14, 23, 68 ; N entre 1 755 et 1 784. Élèves : questions 47, 52 ; N entre 2 920 et 2 976. (Source : *L'enseignement...*, p. 218)

Quelques conclusions

Constatons pour terminer que, si le public et les enseignants du secondaire sont majoritairement insatisfaits de l'enseignement du français à l'école, les autres sous-populations, soit les élèves, les parents et les enseignants du primaire, semblent en général satisfaits.

Cependant, pour la majorité des Québécois, l'école n'a pas encore atteint les grands objectifs de l'enseignement du français et la majorité des jeunes Québécois, après onze ans de fréquentation des écoles ne savent ni très bien parler, ni très bien écrire, et n'ont pas développé le goût de la lecture. On reconnaît toutefois aux jeunes une certaine compétence en écoute et en compréhension orale. Le rapport souligne qu'il ne s'agit pas là d'une incohérence : les attentes face à l'enseignement du français étant en général assez élevées, elles sont difficiles à satisfaire.

On peut se surprendre de l'importance accordée à l'oral, dans les attentes et perceptions, de même que de la place faite aux compétences dites fonctionnelles par opposition aux compétences littéraires : c'est là une vision moderne et pragmatique de l'enseignement-apprentissage du français.

Le rapport fait la preuve, comme le souligne le professeur Gilles Bibeau, coordonnateur du groupe de recherche, dans la conclusion, que [3] : « lorsqu'on permet aux personnes interrogées d'être plus complètes, c'est-à-dire de considérer plusieurs aspects d'une question complexe... elles sont plus nuancées... Cela contraste avec certaines déclarations à l'emporte-pièce sur les lacunes et problèmes de l'enseignement du français au Québec. »

Notes et références

1. BIBEAU, Gilles, Claude LESSARD, Marie-Christine PARET et Michel THÉRIEN, *L'enseignement du français, langue maternelle, attentes et perceptions*, Québec, Conseil de la langue française, Éditeur officiel du Québec, 1987, 294 p. (questionnaires d'enquête en appendice).
2. *Ibid.*, p. 10.
3. *Ibid.*, p. 225.